



GRAND ANGLE

Jérémy Sinigaglia | SOCIOLOGUE, ENSEIGNANT
EN SCIENCE POLITIQUE À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

« ATTEINDRE LA CONSÉCRATION SANS PASSER PAR UNE ÉCOLE D'ART EST DEVENU HAUTEMENT IMPROBABLE »

*L'auteur a réalisé, en collaboration avec la sociologue
Frédérique Patureau, une vaste enquête sur le rôle des
écoles d'art relativement à l'entrée des artistes plasticiens
sur le marché et à leur maintien dans l'activité artistique.
Ceci rapporté à leur genre comme à leur milieu social*



ENTRETIEN

Comment les artistes plasticiens entrent-ils aujourd'hui dans l'activité artistique et se maintiennent-ils dans la carrière ? Frédérique Patureau, chargée d'études au ministère de la Culture, et Jérémy Sinigaglia, maître de conférences en science politique à l'université de Strasbourg, ont mené une vaste enquête sociologique auprès de 6 000 artistes plasticiens affiliés et assujettis à la Maison des artistes. Retour sur les principaux éléments de cette enquête avec Jérémy Sinigaglia.

Par rapport à la première grande enquête nationale sur les artistes plasticiens dirigée par la sociologue de l'art Raymonde Moulin au début des années 1980, quelles sont les principales évolutions constatées au cours de votre recherche ? Certains résultats vous ont-ils surpris ? Si l'on compare cette enquête à celle, de référence, dirigée par Raymonde Moulin, la principale évolution est numérique : on passe de moins de 10 000 plasticiens affiliés alors au régime de sécurité sociale à près de 40 000 aujourd'hui. Un autre élément important est la féminisation du groupe professionnel, qui était d'un peu moins de 40 % à l'époque, alors que le groupe est désormais paritaire. Mais ce qui peut surprendre, c'est peut-être moins le changement que, à l'inverse, une certaine stabilité, à la fois dans la morphologie sociale du groupe et dans les logiques qui organisent les carrières : l'effet du genre, de l'origine sociale, du passage par une formation artistique supérieure, etc.

Précisément, pouvez-vous revenir sur l'effet accélérateur de début de carrière dû à un cursus artistique dans l'enseignement artistique ? Le rôle des écoles supérieures d'art est double, au moins : dès le départ, elles sélectionnent des étudiants

majoritairement bien dotés, plutôt issus des classes supérieures, disposant déjà d'un certain nombre de ressources qui seront favorables à leur carrière ; et au cours du cursus, elles contribuent à la construction et la consolidation de ce que l'on appelle le « capital spécifique » au champ artistique, c'est-à-dire un ensemble de connaissances et de ressources, des façons de se présenter et des contacts dans les mondes de l'art (galeristes, responsables d'institutions culturelles ou de fondations, etc.). Pour toutes ces raisons, en effet, les artistes diplômés des écoles supérieures d'art, en particulier parisiennes, réalisent plus tôt que les autres leur première exposition, leur première vente, leur inscription à la Maison des artistes, etc.

Vous soulignez la montée en puissance du recours à une formation artistique supérieure et la persistance d'une voie d'accès par l'autodidaxie, évaluée à 18 % des sondés. Peut-on dire que, malgré son institutionnalisation par la formation, l'activité artistique reste encore relativement ouverte aux autodidactes ? L'accès au champ artistique a toujours été et reste toujours formellement libre. Rien ne menace réellement l'autodidaxie. Mais il est hautement improbable d'atteindre la consécration artistique, en particulier dans le domaine de l'art contemporain, sans passer par une école supérieure d'art. Ce n'est pas impossible, mais c'est objectivement plus rare. D'autant que les autodidactes se recrutent davantage dans les classes sociales modestes.

L'enseignement supérieur artistique ne joue-t-il pas aussi un rôle dans l'accès à un emploi pérenne, à travers l'attribution des postes d'enseignant en école d'art ? Des artistes de statut très différent, notamment en termes de reconnaissance symbolique et/ou de réussite économique, peuvent trouver une place et se « stabiliser » dans le



système d'enseignement. Ceci dit, ils intègrent le plus souvent une position dans le champ de l'enseignement qui correspond grosso modo à leur position dans le champ artistique. Devenir enseignant permanent en école supérieure d'art n'a donc ni le même sens ni le même effet sur les carrières pour tous les plasticiens, en fonction notamment de leur statut.

L'enquête relève à plusieurs reprises les discriminations dont souffrent les artistes femmes. Comment se fait-il que ce décalage apparaisse dès la sortie de l'école, alors même que celles-ci ne sont pas forcément engagées dans une vie de famille ? En effet, les inégalités entre hommes et femmes se manifestent dès le début de la carrière, bien avant d'être renforcées par l'inégale distribution du travail domestique et familial qui apparaît lors de la mise en couple et plus encore à l'arrivée des enfants. Dès la sortie de l'école, deux éléments se combinent : pour des raisons qui tiennent notamment aux socialisations de genre, les

femmes s'autorisent moins que les hommes à solliciter les diverses aides à la création, à démarcher les galeries, à aller rencontrer les personnes influentes, etc. ; et quand elles s'y autorisent, elles font encore les frais de la persistance de stéréotypes de genre, qui font du génie et du talent artistique des notions foncièrement masculines comme l'a écrit Marie Buscatto. Pour toutes ces raisons, elles entrent en moyenne plus tard dans la carrière que leurs homologues masculins.

N'y a-t-il pas un paradoxe entre les difficultés financières régulièrement évoquées par les artistes et le faible taux d'abandon du métier, évalué à 7 %. La pluriactivité peut-elle constituer un élément d'explication d'un maintien dans l'art ? Il y a effectivement deux choses qui peuvent expliquer le maintien dans le métier d'un grand nombre d'artistes en situation précaire : c'est d'une part le recours à la pluriactivité, au « second métier », assez fréquemment du côté de la « transmission » (enseignement, ateliers, éducation artistique et culturelle...), qui apporte un complément plus ou moins important de revenus ; et d'autre part, la force de l'engagement « vocationnel », ou de ce que Pierre Bourdieu appelle l'« *illusio* », qui conduit à accepter la difficulté matérielle et à réduire un peu ses aspirations et ainsi se satisfaire de sa situation.

● PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU OUI



QUESTIONS
DE CULTURE

Artistes plasticiens : de l'école au marché

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
SciencesPo
LES PRESSÉS

Frédérique Patureau
Jérémy Sinigaglia

REDACTION DES ÉTIQUES
DE LA MINISTÈRE
DE LA CULTURE

ARTISTES PLASTICIENS : DE L'ÉCOLE AU MARCHÉ, FRÉDÉRIQUE PATUREAU, JÉRÉMY SINIGAGLIA, coéd. ministère de la Culture/Presses de Sciences Po, septembre 2020, 22 €.



Jérémy Sinigaglia. © DR.

